

# Séminaire « Pratiques sémiotiques » 2004-2005

## CONCLUSIONS

Conclure une année de séminaire, c'est la réduire à quelques énoncés simples ; les voici :

*La pratique est dans la sémiose même et dans son énonciation*

*La valeur est dans la forme de la pratique*

*Les pratiques sont des machines à résoudre les hétérogénéités et les défauts de sens*

*Il y a de la syntaxe discursive et narrative dans les pratiques*

*Il y a des agencements syntaxiques entre les pratiques*

### *LA PRATIQUE EST DANS LA SÉMIOSE ET DANS SON ÉNONCIATION*

La question peut être abordée de trois points de vue :

- à partir de la constitution de la sémiose elle-même
- à partir de la sémiotique-objet qui en résulte, ou
- à partir de l'horizon culturel et stratégique des jeux de langage.

#### **Selon Bordron,**

par principe et par hypothèse épistémologique, et à partir de la constitution de la sémiose, la pratique est interne à la sémiose :

- parce que l'acte d'énonciation, tout comme l'acte de perception, est interne à la sémiose
- parce qu'il s'agit de l'acte par lequel sont associés des expressions et des contenus
- parce que le moindre déploiement de cet acte transforme la « fonction sémiotique » en, une pratique complète, la « pratique sémiotique » *stricto sensu*.

#### **Selon Calame,**

par construction et mise en scène dans le texte lui-même, la pratique est convoquée par l'intermédiaire des actes de référence déictique :

- en raison de l'ambivalence des déictiques, entre référence intra-discursive et référence extra-discursive,
- en raison de l'extension de la référence extra-discursive, qui peut prendre en charge, notamment lors des invocations initiales dans les poèmes épiques,
  - le lancement du discours lui-même
  - la programmation énonciative
  - la thématization principale du contenu discursif

- en raison de la capacité de simulation du discours lui-même, sur le mode de la référence « am phantasma », qui permet de convoquer sous forme de référence intra-discursive, l'ensemble des éléments qui relèvent de la référence extra-discursive

Dans cette perspective, la référence extra-discursive présente deux propriétés essentielles :

- elle est un acte de construction des propriétés pertinentes, pour l'interprétation de la sémiotique-objet, à partir de la « masse » substantielle des données du champ extra-discursif (et non l'inverse, où le référent serait un déterminant des conditions d'énonciations) ;
- elle fonctionne comme une mise en relation entre deux plans de pertinence (textuel et praxique), entre deux types de sémiotiques-objets (énoncé textuel / scène prédicative de la pratique convoquée)

Dans cette perspective, on pourrait aussi situer l'analyse de la conception des « Unes » de journaux, **selon Zinna** :

- la pratique de la composition de la Une est composée essentiellement d'actes de sélection et de hiérarchisation, qui conduisent tous deux à construire de la valeur ;
- la pratique se reconnaît à son ancrage spécifique dans l'expression, à savoir la « variation visuelle » qu'on peut observer sur le fond d'une identité visuelle stable, qui est celle de chaque journal ;
- cette approche de la pratique n'est donc envisageable qu'à partir d'un corpus de « textes-énoncés », dont les constantes et les variations permettent de décider des instances textuelles de l'ancrage de la pratique (cf. Calame, et les déictiques) ;
- on peut alors distinguer deux types d'ancrages :
  - o la segmentation proposée par les manuels de journalisme catégorise la syntaxe du support (le *support formel* de l'inscription et de la disposition topologique), et définit la Une comme un « *format* » d'inscription
  - o la segmentation proposée par Zinna, à travers sa lecture de la praxis journalistique sur corpus, catégorise la syntaxe de la dimension plastique du texte, et définit la Une comme un « *tableau* » ou une *table* d'inscription .

### **Selon Bertrand,**

par retour aux étymons et aux définitions lexicales, qui fixent l'horizon de sens où la pratique trouve sa valeur collective, la pratique reçoit sa valeur des déterminants culturels de toute « praxis » :

- les déterminants *aspectuels*, qui confèrent à un ensemble d'actes le caractère d'une « praxis » :
  - o *aspect accompli* : la pratique est un ensemble achevé et complet d'actes cohérents)

- *aspect itératif*: la pratique fait « modèle » au sens de l'usage, en ce sens qu'elle peut être reproduite et confirmée dans sa valeur, soit par les mêmes acteurs, soit surtout par d'autres
- les déterminants *actantiels* : toute pratique pouvant être reproduite et partagée, elle est par définition et potentiellement une configuration collective et partageable ;
- les déterminants *existentiels et modaux* : absence, impropriété ou « in-ajustement » ; à ce titre, toute pratique signifiante est une pratique d' « ajustement », entre les deux plans de pertinence que sont le plan de l'existence (les « choses mêmes ») et le plan de l'expérience (les « phénomènes »). Mais cette théorie de l'impropriété en distingue de deux sortes :
  - l'impropriété que j'appellerai « *figurale* », reposant sur le non-ajustement entre les choses mêmes, dans le statut existentiel, et les sémiotiques-objet qui en reconfigurent l'expérience
  - l'impropriété que j'appellerai « *expérientielle* », reposant sur le non-ajustement entre les différentes expériences qui sont confrontées ou qui pourraient l'être, et donc entre les acteurs qui portent chacune d'elles.

Cette distinction conduit à articuler deux dimensions de la rhétorique, conçue comme régulation et résolution de ces impropriétés, avec d'un côté la résolution figurale et de l'autre la résolution interactive et stratégique.

Mais on doit remarquer alors que le point de vue adopté par Bertrand, et qui lui permet de statuer sur la praxis rhétorique, conjugue de fait les deux points de vue précédents, car

- l'ajustement figural renvoie à la constitution même de la sémiologie, et à l'ajustement entre expression et contenu (cf Bordron), alors que
- l'ajustement stratégique renvoie à la mise en scène de l'énonciation (cf. Calame), dont les interactants se voient assigner des rôles dans une scène et des places dans une séquence discursive et rhétorique.

### *LA VALEUR EST DANS LA FORME DE LA PRATIQUE*

L'idée est simple, mais sa mise en œuvre plus complexe : les valeurs sont associées à des déterminations syntaxiques, et pas seulement à des positions dans un système et un paradigme. A ce titre, c'est la forme syntaxique de la pratique qui détermine les valeurs.

- Une forme les plus connues de cette pertinence axiologique de la pratique, qui surdétermine la valeur des moments, des étapes et des sémiotiques-objets qu'elle comprend, est le *rituel* : c'est une évidence et une banalité de rappeler aujourd'hui que l' « efficacité » d'un rituel tient essentiellement à l'organisation syntagmatique, aspectuelle et rythmique de la séquence praxique.

- Une autre, qui lui est apparentée, mais dans l'ordre profane, est celle de toutes les *pratiques d'addiction* : la manipulation d'un matériel spécifique, dédié ou bricolé, l'agencement des étapes, l'optimisation aspectuelle et rythmique de leur succession, participent de la pertinence axiologique de l'ensemble, et conditionnent la réussite du parcours.
- L'attachement à cette forme praxique canonique est en général à la fois une manifestation du caractère ritualisé ou addictif de la pratique, et une expression directe de la croyance en son efficience.

Cette dernière remarque conduit par ailleurs à supposer, avec **Pier Luigi Basso**, que, selon la modalité dominante qui est sollicitée, le mode d'agencement syntaxique lui-même connaît des variantes graduelles, qui caractérisent alors l'identité modale des actants :

- Praxis            *Pouvoir*
- Procédure        *Savoir*
- Protocole        *Devoir*
- Rituel            *Croire*

On peut au moins concevoir deux approches différentes de cette « valeur » impliquée dans la pratique, et la distinction entre ces deux approches obéit à la très ancienne opposition entre deux manières de concevoir la sémiotique narrative : selon la direction des « motivations » (type « logique des possibles narratifs) ou selon la direction des « présuppositions » (type « logique des séquences canoniques).

*Une approche selon les « possibles praxiques »* : la lecture sémiotique **selon Zilberberg**.

- 1) premier choix : endophorique / exophorique
- 2) deuxième choix : celui du texte, une « extraction » dirigée par le hasard, d'autres lecteurs, la tradition ou l'autorité
- 3) troisième choix : celui du mode de « saisie » textuelle (orale, visuelle, selon la voix du texte ou selon une voix d'interprétation
- 4) celui de l'hypothèse de lecture : le « point de vue » directeur de l'analyse
- 5) celui des pratiques sociales ou individuelles qui seront convoquées dans l'analyse : ici, dans le cas de Baudelaire, c'est celle de l'« assistance » due aux pauvres.

Deux remarques :

- à chaque étape, les possibles praxiques retenus ajoutent une pièce à la structure actantielle et modale de la pratique en cours :
  - 1) la compétence du sujet, définie par les limites autorisées de son faire
  - 2) le destinataire volitif, qui dirige le choix de l'objet (le poème de Baudelaire)
  - 3) le pouvoir/savoir faire initial (PN d'usage)

- 4) la compétence du sujet à nouveau, mais définie cette fois par une structure saillante de l'objet, ici le choix de l'hypothèse organisatrice : la configuration de l' « assistance »
- à chaque étape, interfèrent d'autres pratiques : épistémologique, bibliophilique, lexicale, morphologique, sociale. Dans ce dernier cas, on voit tout particulièrement une unité signifiante du texte, extraite par hypothèse, être reconfigurée comme une pratique, dont les actants, l'assisté et l'assistant, connaissent deux relations successives :
    - o une relation d'égalité initiale, sur laquelle repose la compassion fondamentale, et
    - o une relation d'inégalité sociale, qui est instaurée par l'acte d'assistance (d'où la séquence passionnelle canonique : compassion, mépris, honte, réhabilitation)

*Une approche par présupposition* : le « nœud » problématique **selon Gian-Maria Tore**.

Pour rendre compte de la pratique de la photographie de famille, GMT part d'un constat qui la place d'emblée dans une perspective interprétative, à savoir que la photographie de famille est toujours plus ou moins considérée, en fin de compte, comme « ratée », et que cela n'empêche pas pour autant qu'elle puisse témoigner d'une vérité ; ou plus précisément, que la croyance est alors ancrée dans l'imperfection même de la photographie.

Partant de cette phase finale de la reconnaissance imparfaite, GMT reconstitue alors deux présupposés :

- le premier concerne *le statut modal de la figuration* : il s'agit d'un potentiel figuratif, du potentiel de notre expérience de nous-même et de nos proches, et de ce fait même, la figuration instantanée qui est inscrite dans l'empreinte photographique renvoie à un principe de variation de l'identité personnelle et de dispersion des occurrences, plutôt qu'à un type stable et invariant ;
- le second touche à *la nature de notre croyance* : nous adhérons pourtant à ce fragment d'identité en variation, mais en reconfigurant l'expérience que nous avons de notre identité ; en effet, nous croyons alors à ce que nous pouvons et pourrions être, alors même que nous doutons de ce que nous avons été ;

Dès lors, une séquence se met en place, entre deux positions extrêmes que sont, en amont, la méconnaissance et la déception (ce ne peut pas être moi), et en aval, la reconnaissance et l'acceptation (il faut se « supporter » comme ça).

Nous retrouvons ici pour la deuxième fois, à l'origine explicative de la pratique, une « impropriété », un non-ajustement, une inadéquation, un défaut de sens en somme. Et c'est aussi la thèse principale de **Pier Luigi Passo**, pour qui les pratiques ont pour rôle principal de combler des lacunes, des imperfections du sens de l'agir.

## *LES PRATIQUES SONT DES MACHINES À RÉSOUDRE LES HÉTÉROGÉNÉITÉS ET LES DÉFAUTS DE SENS*

Pour cela, elles articulent entre eux, notamment :

- les modes sémiotiques du sensible
- les régimes et figures du corps
- les modes d'expression sémiotiques
- des fragments d'action disparates

Mais les hétérogénéités ne sont qu'une des formes du *défait d'ajustement* dans l'agir, défaut auquel les pratiques ont pour rôle de faire face en général. Dans les exposés de l'année, ce défaut a adopté de nombreuses figures : impropriété (Bertrand), inadéquation et imperfection (Tore), imperfection (Landowski-Greimas), lacune (Basso), etc. Il y a donc en général un *défait du sens* à résoudre, dont la forme des pratiques est le remède.

Cette résolution prend une forme qui peut être,

- soit *paradigmatique* : en distribuant dans une même sémiotique-objet pratique les rôles actantiels et modo-passionnels entre les modes sémiotiques (cas du pictogramme), entre les régimes matériels et sensibles (cas des écritures et des affichages, avec les caractères et les figures, les surfaces d'inscription et les objets-supports). C'est ainsi que deux pratiques, selon Marrone, la pratique de l'écoute musicale et celle des drogues, présentent une homologie formelle, et une véritable correspondance figurative terme à terme
- soit *syntagmatique* : en mettant en ordre et en séquence les différents modes d'expression et médias.

C'est cette dernière forme de résolution qui retiendra maintenant l'attention.

## *IL Y A DE LA SYNTAXE DISCURSIVE ET NARRATIVE DANS LES PRATIQUES*

(syntaxe intrapraxique, ou tout simplement « praxique »)

- dans la pratique descriptive selon Bordron, on retrouve les trois étapes de toute pratique sémiotique en général :
  - o la *schématisation*, qui procure à l'acte d'énonciation une syntaxe aspectuelle et prédicative : pour la description, c'est le choix d'un référentiel
  - o l'*application de règles* (logiques ou autres), qui lui procure sa syntaxe modale : pour la description, c'est la sélection de la stratégie de point de vue, focalisant, accumulatif, singularisant, etc., qui modalise à partir du référentiel l'ensemble à décrire

- la *disposition des éléments du monde*, qui donne lieu la syntaxe figurative : pour la description, c'est l'installation d'une position d'observation autour de laquelle, grâce au référentiel originel, les éléments du monde peuvent être disposés.

Ensuite, s'ajoutent

- (i) le *montage polysensoriel* qui prend en charge la disposition figurative, et
- (ii) le *débrayage « diégétique »*, qui instaure une « scène » indépendante de la pratique descriptive, mais enchâssée en elle.

**Selon Marrone**, c'est la conjonction entre deux pratiques superposées et en interaction, la pratique de l'écoute musique et celle de la consommation des drogues, qui procure à une forme de vie une séquence canonique.

Si on rapporte cette séquence canonique au « défaut de sens » rencontré plusieurs fois déjà, on peut alors la compléter de la manière suivante :

<DÉFAUT-DÉSÉQUILIBRE – SCHÉMATISATION – RÉGULATION – RÉOLUTION-AJUSTEMENT>

Et on obtient alors une séquence canonique qui a quelque chose à voir avec la structure de l'épreuve dans la sémiotique narrative classique. La pratique a donc la forme syntaxique d'une « scène de résolution » d'un point de vue discursif, et d'une « épreuve » d'un point de vue narratif.

Par ailleurs, selon **Pier Luigi Basso**, la structure narrative de la pratique est spécifiquement surdéterminée par une gamme de régulations collectives de nature aspecto-modale (et donc passionnelle et sociale à la fois), que sont la praxis, la procédure, le protocole et le rituel. Une première approche permettrait de les distinguer ainsi :

- praxis : pouvoir
- procédure : savoir
- protocole : devoir
- rituel : croire

L'absence de la modalité « vouloir », et notamment en tant que modalité d'assomption, invite à rechercher la forme correspondante, qui pourrait être identifiée comme « conduite » ou « comportement ». Si toutes les modalités en question peuvent apparaître comme des isotopies modales dominantes, et susceptibles de jouer le rôle des modalités assumptives (dans le sens de Coquet, modalités directrices de l'identité de l'actant) ou d'en occuper la place, alors la série pourrait être conçue comme composée de cinq types, chacun défini par un type modal et un type aspectuel, et disposé dans un ordre où chaque niveau bénéficierait de l'accumulation des propriétés des précédents :

- 1- praxis : pouvoir : enchaînements susceptibles de résoudre les défauts d'ajustement
- 2- procédure : savoir : programmation des phases et de leur succession

- |              |   |         |   |  |
|--------------|---|---------|---|--|
| 3- conduite  | : | vouloir | : | iconisation et manifestation des motivations |
| 4- protocole | : | devoir  | : | figement des rôles et des étapes             |
| 5- rituel    | : | croire  | : | rythme et gestion temporelle                 |

Il en résulte que par exemple la « conduite » correspond à une identité modale (Vouloir / pouvoir + savoir), et à une définition aspectuelle où l'iconisation des motivations repose sur un certain agencement des enchaînements, des phases et de leur succession.

### *IL Y A DE LA SYNTAXE ENTRE LES PRATIQUES*

(syntaxe interpraxique, ou tout simplement « stratégique »)

Dans le cas des associations entre médias, la seule solution syntaxique qui ait une valeur heuristique consiste à déployer la séquence d'une « macro-pratique », de fait, dans la terminologie proposée en introduction au séminaire, une « stratégie » d'ajustement entre pratiques ; et certaines de ces stratégies sont canoniques :

- a. au *cinéma* : le scénario, le synopsis, le story-board (préparation du filmage), les rushes (le filmage), le script (contrôle de l'enchaînement des prises de vue), le film (montage, mixage), la bande-annonce, la projection, etc.
- b. en *architecture* : le projet, le cahier des charges, les plans, les maquettes, les appels d'offre par lots, le chantier, le bâtiment, la réception des travaux.

Les relations entre les différentes sémiotiques-objets constitutives d'une « macro-pratique » sont alors déterminées par leur place dans les séquences canoniques, qui détaillent, chacune à leur manière, une séquence narrative de base (contrat, compétence, performance, conséquence, sanction), mais la valeur syntaxique, modale, et passionnelle de chacune de ces sémiotiques-objets ne peut être établie qu'en relation avec les pratiques antérieures et subséquentes.

La forme syntaxique des séries de pratiques est donc, du point de vue discursif, celle d'une série de production de sens, et du point de vue narratif, la séquence narrative canonique même du « sens de la vie ». Mais on peut à bon droit supposer que les séquences canoniques ne décrivent que les séries les plus stéréotypées, et qu'il y a bien d'autres formes syntaxiques du « sens de la vie ».

Dans la syntaxe interpraxique, il se peut que ce soit la même sémiotique-objet qui soit prise en charge sous des modalités différentes : la variable principale est alors celle de la thématique et du type de valeurs en jeu. C'est le cas par exemple, selon Beyaert, de la pratique photographique ; les pratiques successives sont, entre autres :

- la prise de vue
- l'utilisation de la photographie comme témoignage
- l'exploitation documentaire



*La variable apparente est temporelle et modale* : au fur et à mesure que les pratiques successives s'éloignent dans le temps, en rapport avec la prise de vue initiale, la « part de contingence » de cette première prise diminue, et la photographie est reconfigurée comme étant de plus en plus cohérente et motivée

*La variable immanente et directrice est de fait axiologique*, puisque la valeur de la photographie est thématifiée et redéfinie à l'intérieur même de chaque pratique :

- valeurs d'événement pour la prise initiale
- valeurs éthiques pour le témoignage
- valeurs esthétiques pour les réutilisations ultérieures, sur fond de pratiques documentaires

Mais la détermination temporelle et modale procure à cette variation des valeurs et des thématiques un ordre canonique, qui font de la séquence une véritable séquence d'enchaînement axiologique, qui peut être lu, selon le point de vue idéologique adopté, comme « dégénérescence » ou « régénération », comme « décadence » ou « ascendance » tendues ; les réflexions de W. Benjamin sur l'évolution des productions artistiques (l'aura et la perte de l'aura, notamment) participent de ce type de séquences canoniques de l'évolution axiologique.

## Conclusion

La prise en compte des « pratiques » dans l'économie générale de la sémiotique a entre autres comme effet de modifier le statut de la réflexion épistémologique.

Un bref retour en arrière montre en effet que ce type de réflexion a d'abord été situé dans une hiérarchie des niveaux sémiotiques, notamment chez Greimas (*Sémantique Structurale* : niveaux descriptif, méthodologique et épistémologique), sur le modèle conçu par Hjelmslev des sémiotiques-objets, des méta-sémiotiques et des sémiologies. La prolifération virtuelle des niveaux de métalangage, souvent discutée à l'époque du structuralisme (notamment par Lacan et Greimas lui-même) est ici arrêtée arbitrairement, au nom de la frontière entre ce qui appartient au domaine de la sémiotique et ce qui ne lui appartient plus. Quoiqu'il en soit, cette conception de la réflexion épistémologique se caractérise par la *récurtivité* du principe d'engendrement qui la fonde, à l'égard duquel toute imposition de limite fait figure de décision arbitraire, ad hoc et pour le moins discutable.

Par la suite, avec le développement de la sémiotique du discours, cette relation entre niveaux méta-sémiotiques a été complétée (en partie convertie) grâce à la notion d'« intertextualité » (ou « inter-discursivité ») : dans le discours épistémologique, la description sémiotique fait figure d'intertexte, susceptible d'être lui-même cité, mentionné, décrit et commenté. Cette seconde époque favorise notamment les procédés de sémiotisation « de seconde main », puisqu'à ce compte, n'importe quel discours descriptif, même et surtout élaboré en dehors du champ scientifique de la sémiotique, peut être ainsi « récupéré », et reformulé en méta-langage sémiotique. S'agissant du discours épistémologique de la

sémiotique, le risque de la tautologie est évident, et c'est la limite critique du principe de réflexivité qui caractérise cette seconde conception.

Avec les pratiques, la délimitation et la définition des « plans d'immanence », pour reprendre l'heureuse formule de **Jean-François Bordron**, est contrainte par un triple principe de pertinence :

- 1) Chaque niveau est défini par son propre champ d'expression, et la différence entre les champs d'expression correspond à des différences entre types d'expérience, de sorte que chacun est irréductible à l'autre.

Par exemple, l'organisation des formants sensibles en « dimension plastique » au niveau des textes-énoncés constitue un gain d'articulation irréversible par rapport au niveau des figures-signes.

- 2) Chaque niveau est défini par la manière dont il entre en relation avec les autres, antécédents et subséquents, soit par des opérations d'intégration et/ou de syncope rhétoriques, soit par des propriétés intermédiaires, qui sont fournies par les composants substantiels et matériels associés aux autres niveaux.

Par exemple, entre le niveau des textes-énoncés et celui des pratiques, il faut prendre en compte les supports et les objets-supports, de telle sorte que, dans les pratiques, les textes-énoncés puissent figurer comme des « objets » de la pratique, et parmi tous les objets de la pratique, certains seulement étant des objets-supports d'« inscriptions ».

- 3) Chaque niveau procède de manière différente pour résoudre les hétérogénéités et produire des « plans de l'expression » appelant des contenus ; il en résulte que la forme même de ces contenus diffère d'un niveau à l'autre :

- a. figures élémentaires isolables par différences pertinentes et commutations dans le continuum perceptif, pour les figures-signes ;
- b. réseaux textuels et isotopies structurantes, pour les textes-énoncés ;
- c. organisation actantielle et modale des scènes prédicatives, pour les pratiques ;
- d. régimes spatio-temporels de l'ajustement entre les pratiques, pour les stratégies ;
- e. style et axiologie des rythmes d'ajustement, pour les « formes de vie ».

Par conséquent, dans cette perspective, la mise en place d'une réflexion « épistémologique », notamment à propos du texte de la description sémiotique, suppose un passage au niveau de pertinence (au plan d'immanence) supérieur, en l'occurrence celui des « pratiques ». Ce n'est donc plus une méta-sémiotique qui a pour plan du contenu une sémiotique-objet tout entière, mais un texte-énoncé pris en charge à l'intérieur d'une pratique spécifique (la pratique de la critique épistémologique), parmi d'autres pratiques possibles (par

exemple, celle de la recommandation pratique ou de la préconisation). De même, l'analyse des pratiques descriptives de la sémiotique suppose un passage dans l'un des niveaux supérieurs des plans d'immanence, soit comme « stratégie » (analyse des procédures, dispositifs topologiques et agencements temporels, notamment), soit comme « forme de vie » (reconnaissance des variations rythmiques, axiologies associées aux choix de tempo, actualiation/virtualisation, valorisation/dévalorisation des obstacles (ceux, justement, qu'on appelle « obstacles épistémologiques).

A la *récurtivité illimitée* de la première conception, à la *réflexivité tautologique* de la seconde, on propose donc de substituer la *transitivité intégrative* (et/ou syncopée, et tout état de cause : fondamentalement rhétorique) de la troisième.